

De Samarcande à Istanbul :
étapes orientales
Hommages à Pierre Chuvin

II

Textes réunis et présentés par Véronique Schiltz

TABLE DES MATIÈRES

	Véronique Schiltz	7
	Avant-propos	7
	Tabula gratulatoria	11
	Entretien entre Valérie Hannin et Pierre Chuvin, le 4 août 2014	
	« Un passeur entre deux mondes »	13
	Abidine Dino	
	Dessins.....	28
	Belkis Taşkeser	
	Peintures.....	30
	Bibliographie de Pierre Chuvin.....	33
<hr/>		
Prologue.	Henri-Paul Francfort	
Le temps des idoles	Une idole protohistorique d'Aï Khanoum hellénistique (Bactriane, Afghanistan).....	41
	Paul Bernard	
	Le sanctuaire du dieu Oxus à Takht-i Sangin au Tadjikistan, ou l'esprit de l'escalier.....	53
	Véronique Schiltz	
	Dionysos, Ariane, Artémis, Cybèle et autres Nana.....	71
<hr/>		
Première partie.	Didier Laroche	
Multiples héritages	Retour sur Meydancikkale : l'Anatolie entre l'Empire perse et l'hellénisme.....	91
	Frantz Grenet	
	Le chapitre apocalyptique du traité pehlevi <i>Ayādgār ī Jāmāspīg</i> . Propositions pour un décodage et pour une date	103
	Étienne de la Vaissière	
	Theophylact's Turkish <i>Exkurs</i> revisited.....	115
	Kazim Abdullaev	
	L'image du sage-ascète dans l'art de l'Asie centrale	127
	Ashirbek Kurbanovich Muminov	
	Le thème des géants dans la culture des lieux saints en Asie centrale.....	149
	Svetlana Gorshenina et Claude Rapin	
	Samarkand, Maracanda, Zariaspa : la lente formation d'équivalences toponymiques.....	157
	Alberto Fabio Ambrosio	
	Le soufisme dans son interprétation orientaliste : le cas de Bistâmî.....	161
	Yves Porter	
	Entre Dieu et la Chine : à propos du mausolée de la femme anonyme de 1360.....	173
	Giampiero Bellingeri	
	Tra Galata e Pera e il Corno d'oro: scorci e sfondi dell'Iran nei versi metropolitani di Nedim	183
<hr/>		
Deuxième partie.	Jürgen Paul	
Regards croisés	Histoires de Turcs dans l'hagiographie persane pré-mongole	193

Michele Bernardini	Jacques du Fay, un Français à la Cour de Tamerlan	205
Ergun Çağatay	Photographies.....	211
Michel Tardieu	Le derviche turc et son censeur (<i>Varadinum</i> , 1547).....	215
France Grand	Nature morte.....	225
René Cagnat et René Létolle	1998. Raid autour de l'Aral (5-14 mai)	229
<hr/>		
Nicolas Vatin et Gilles Veinstein	Paroles d' <i>oğlan</i> , jeunes esclaves de la Porte (XVI ^e -XVII ^e siècle).....	245
Frédéric Hitzel	L'institution des Jeunes de langue de Constantinople au début du XIX ^e siècle	259
François Georgeon	Rires en mer de Marmara Une scène de la vie quotidienne dans l'Empire ottoman en 1909	277
Edhem Eldem	De quelle couleur était le cheval blanc de Franchet d'Espèrey ? Petite enquête sur la vérité historique.....	285
Anne Marie Moulin	Sur les traces des Amazones de la vaccination	303
Jean-François Pérouse	Edouard Herriot, un pédagogue laïc en Turquie (1934) : la bonne foi et la méprise	319
Sophie Basch	Du mépris à la nostalgie, de l'arabesque au Bauhaus : le modernisme turc dans la littérature française de l'entre-deux-guerres.....	331
Michèle Aquien	Nazim Hikmet et l'épopée	347
<hr/>		
Ahmet Kuyuş	Le Califat illusoire qui cache la République : la fin de la monarchie constitutionnelle en Turquie	363
Pinar Dost-Niyego	La concurrence anglo-américaine au sujet de la Turquie : la seconde Conférence du Caire (4-8 décembre 1943)	385
Sébastien Peyrouse	La Chine, acteur inattendu en Asie centrale ?.....	399
Bayram Balci	Éducation islamique en Turquie et en Asie centrale : interactions entre mouvements privés et acteurs publics	415
Annick Bouillaguet	<i>Les Jeunes filles en fleurs</i> de Marcel Proust et l'exercice scolaire de la « dissertation »	437
Véronique Schiltz	Envoi.....	445
Les auteurs	462

Troisième partie.

Vent d'Est, Vent d'Ouest

Épilogue.

Enjeux contemporains

JACQUES DU FAY, UN FRANÇAIS À LA COUR DE TAMERLAN

MICHELE BERNARDINI

Dans cet hommage, que j'adresse au grand savant et ami Pierre Chuvin, je désirerais revenir sur le sujet de la présence des Européens à la cour de Tamerlan, en ajoutant une petite tesselle à une mosaïque humaine de personnages plus ou moins connus. En effet, si certains parmi eux le sont, surtout grâce aux témoignages qu'ils nous ont laissés,¹ on devra se contenter pour d'autres de vagues indices, comme c'est le cas, qui demeure énigmatique, de ce Jacques du Fay que Jean Froissart mentionne dans le chapitre consacré à la bataille de Nicopolis de ses *Chroniques*.

1. On pourra ici noter les noms de l'ambassadeur de Castille, Ruy González de CLAVIJO, qui nous a laissé le plus remarquable témoignage sur la cour de Tamerlan, *Historia del Gran Tamurlan, e itinerario y narración del viaje de la embajada que Ruy González de Clavijo le hizo por mandado del muy poderoso señor Rey don Enrique el Tercero de Castilla*, éd. F. Lopez Estrada, Miraguano ed., Madrid 1999 ; le *Voyage* de Johannes SCHILTBERGER, est aussi un témoignage important, dont on signale ici la récente édition allemande *Irfahrt durch den Orient*, éd. Markus Tremmel, Via Verbis Bavarica, Wambach 2006 et la traduction française *Captif des Tatars*, éd. Jacques Rollet et Michel Balivet, Anacharsis, Toulouse 2008, et encore le Siennois Beltramo MIGNANELLI, auteur d'un *Liber Tomorlenghi*, voir N. MAHMOUD HELMY, *Tra Siena, l'Oriente e la Curia. Beltramo Mignanelli e le sue opere*, Istituto Storico italiano, Rome 2013.

Là avoit ung chevalier de Picquardie, qui s'appeloit messire Jacques de Helly, lequel avoit demouré en son temps en Turquie et avoit servi en armes l'Amourath [Murad I, sultan ottoman, 1359-1389] pere à ce roy Basaach [Beyazid I, 1389-1402, successeur de Murad I], dont je parolle presentement, et savoit ung petit parler turc ; quant il vey que la desconfiture tourneroit sur eulx, si eubt avis de eulx saulver, car il veoit que qui pouoit venir jusques à estre prins, il se rendoit et mettoit à saulveté et Sarazins, qui sont convoiteux sur or et sur argent, les prenoient et tournoient d'un letz et les saulvoient.

Par celle manière fut saulvez de non estre occis en la prise et en la chasse messire Jacque de Helly et aussi un escuier de Tournesis qui se nommoit Jacque du Fey et avoit servi au roy de Tartarie (le roi s'appeloit Tamburin). Et quant ce Jacque sceut les nouvelles que les Franchois

venaient en Turquie, il prist congié au roy de Tartarie, lequel luy donna assez legierement, si fu à la bataille et là pris et saulvez proprement des gens du roy Tamburin de Tartarie, qui là estoient, car le roy Taburin, à la prière et requeste de l'Amourathbacquin [Murad I], y avoit envoyé grant foison de ses gens, ainsi que tous roys, crestiens ou payens, quant il besoigne confortent l'un l'autre².

Qui est donc ce Jacques du Fay ? Les études qui ont été menées jusqu'à présent sur les relations entre l'Occident et Tamerlan, sont plutôt pauvres en ce qui le concerne. J. Delaville Le Roulx³, un des savants qui ont traité de ces relations, mentionne dans une note le personnage. C'est dans le cadre de la Croisade prêchée par Sigismond de Hongrie en 1394, quand la noblesse française « avait alors une telle activité guerrière qu'elle courait à tous les champs de bataille ; en Prusse avec les Teutoniques, en Hongrie [...], en Orient même, au service du sultan et de Tamerlan ». En effet, se rendant à Jérusalem en 1388, le Maréchal de France Jean Le Maingre Boucicaut, qui sera ensuite un des acteurs majeurs des relations entre la France et Tamerlan, s'adressait à cette époque à Murad I pour combattre les « Sarrasins », c'est-à-dire les Mamelouks⁴. Dans son *Livre des Fais*, Boucicaut ne mentionne toutefois pas Jacques du Fay. Il ne mentionne pas non plus Tamerlan. Celui-ci va apparaître bien plus tard dans le texte, en tant que protagoniste de la « vengeance » sur Beyazid I, au moment de la victoire d'Ankara (1402)⁵. Puisque Delaville Le Roulx, après Froissart, fait figurer Jacques du Fay parmi les croisés qui ont participé à l'expédition de Hongrie, c'est-à-dire à la bataille de Nicopolis en 1396⁶, on peut utiliser cette date comme terminus *ante quem* de l'expédition de Jacques du Fay à la cour de Tamerlan.

Quant au déroulement du voyage de Jacques du Fay et au terminus *post quem* de sa mission, on en est réduit à des conjectures qui nécessitent un réel effort d'interprétation et n'aboutissent qu'à des conclusions hypothétiques. L'absence d'informations sur le personnage est confirmée par le fait qu'il n'apparaît pas dans les notices biographiques consacrées à la maison de Fay : on ne trouve pas trace de Jacques dans la *Généalogie de la maison de Fay* de Gastelier de La Tour⁷, et la mention de Jacques du Fay, – encore une fois avec Jacques de Helly⁸ – par Brantôme, qui reprend explicitement Froissart dans son *Discours sur les Couronnels de l'Infanterie de France*, n'apporte aucune information sur cette figure énigmatique⁹.

Les relations officielles entre les pays d'Europe, la France en particulier, et Tamerlan ne commencèrent qu'après la bataille de Nicopolis¹⁰. Pour la période qui précède cette bataille, le sujet n'est pas simple. De plus, les années 1388-1395¹¹ furent caractérisées par différentes entreprises militaires, en premier lieu le conflit entre Tamerlan et son redoutable

2. J. FROISSART, *Chroniques. Livres III et IV*, éd. Peter Ainsworth et Alberto Varvaro, Librairie Générale Française, Paris 2004, 616. Les éditeurs dans une note ajoutent que Tamburin était certainement Timur Lang vainqueur d'une bataille contre Beyazid en 1404 (sic, recte 1402).

3. J. DELAVILLE LE ROULX, *La France en Orient au XIV^e siècle. Expéditions du Maréchal Boucicaut*, 2 vol., Ernest Thorin, Paris 1886, vol. I, 228-229.

4. *Le Livre des Fais du bon Messire Jehan le Maingre, dit Bouciquaut, Marechal de France et Gouverneur de Jennes*, éd. Denis Lalande, Droz, Genève 1985, 61-62 ; DELAVILLE LE ROULX, *La France en Orient*, I, 163. Sur le voyage en Palestine, voir D. LALANDE, *Jehan II Le Maingre dit Boucicaut (1366-1421)*, Droz, Genève 1988, 27-28.

5. *Le Livre des Fais*, 157 (chap. XXXVII).

6. DELAVILLE LE ROULX, *La France en Orient*, II, 80.

7. GASTELIER DE LA TOUR, *Généalogie de la maison de Fay en Velay*, De Vincent, Paris 1772 ; cf. pour l'histoire des Fay, *Dictionnaire de Biographie Française*, Librairie Letouzey et Ané, Paris 2000, CXIII, éds. M. Prevost, R. D'Amat, H. Tribout de Morembert, J.-P. Lobies, 1270-1271.

8. Ce dernier a été l'objet d'une étude particulière de P. GARDETTE, « Jacques de Helly, figure de l'entre-deux culturel au lendemain de la défaite de Nicopolis », *Erytheia Revista de Estudios Bizantinos y Neogriegos*, XXIV, 2003, 111-124.

9. *Cœuvres complètes de Pierre de Bourdelle Seigneur de Brantôme*, Jules Renouard, Paris 1869, 386.

10. Cf. A. KNOBLER, « The Rise of Timur and Western Diplomatic Response », *Journal of the Royal Asiatic Society*, S. III, 5/3 (1995), 341-349.

11. Les deux chroniques principales sur sur cette époque sont Nizām al-Dīn Shāmī (*Zafarnāma par Nizāmuddīn Šāmī, avec les additions empruntées au Zubdatu-t-tawārīh-i Baysunğūri de Hāfiz-i Abrū*, I, Texte persan du *Zafarnāma*, éd. Felix Tauer, Orientalní Ustáv, Prague 1937, 83-162) ; Sharaf al-Dīn 'Alī Yazdī (*Zafarnāma*, 2 vols., éd. Muḥammad 'Abbāsī, Téhéran, Amīr Kabīr, 1336/1958, I, 311-559).

adversaire Toqtamish Khan, seigneur de la Horde d'Or. De 1388 à 1395, il mena contre ce dernier pas moins de cinq campagnes, traversant plusieurs fois les steppes du Dasht-e Qipchaq, qui correspondent aux territoires de la Grande Russie (la Russie orientale), ainsi qu'à une partie de l'Asie centrale gouvernée par les membres de l'*ulus* de Jöchi, c'est-à-dire les descendants du fils aîné de Gengis Khan et leurs vassaux russes et lituaniens¹². Entre 1381 et 1393 Tamerlan acheva aussi la conquête de l'Iran, soumettant différents royaumes : les Karts, les Mozaffarides, les Jalayrides et autres entités mineures (1381-1393). En 1393 il prit Bagdad pour la première fois, et l'année suivante il soumit le Kurdistan et entra en Anatolie orientale¹³.

Supposer une rencontre dans ces années-là entre Jacques et Tamerlan nous amène à prendre en considération tous les itinéraires suivis dans ses campagnes par le seigneur de l'Asie centrale et ses armées. Si l'on exclut une rencontre en Iran, hautement improbable faute de toute base possible et en raison de l'état de conflit perpétuel dans cette région, on peut faire deux autres hypothèses.

La première est que Jacques du Fay se soit trouvé dans les territoires de la Horde d'Or, où existaient depuis longtemps des établissements franciscains¹⁴ ainsi que des comptoirs italiens, génois surtout¹⁵. Toutefois le caractère des déplacements des armées de Tamerlan rend improbable la rencontre de Jacques du Fay avec le seigneur des Chaghataïdes à une époque trop haute. En 1389 encore, Tamerlan se montre très hostile aux chrétiens qu'il considère comme des alliés de Toqtamish, en mentionnant la ville de Caffa qui fournit des soldats au seigneur de la Horde d'Or¹⁶. Bien que le Sénat vénitien se soit posé dès 1394 la question d'un contact avec Tamerlan¹⁷, la première rencontre entre les Européens et Tamerlan n'est attestée qu'en 1395, par le chroniqueur de Trévise Andrea Redusio (Andrea de Redusiis), quand, poursuivant Toqtamish dans le dernier conflit qui les vit s'affronter, le maître de l'Asie centrale s'approcha de la ville de Tana (Azaq/Azov). À cette occasion, une délégation formée à la suite d'un conseil tenu par les membres des comptoirs européens (des Vénitiens, des Génois, des Catalans et des Biscariens), et conduite par le Vénitien Pietro Miani, serait allée trouver Tamerlan jusque dans son campement. Redusio, qui est notre unique source (datant de 1460), nous décrit le retour de Miani avec un émissaire timouride qui se montra fort intéressé par le port de la ville et ses marchés, et revint ensuite chez son maître plein de conseils sur la meilleure façon de conquérir cette base importante pour accéder au Don. Finalement, Tamerlan prit Tana et fit, selon les sources persanes, détruire son *hişâr* sans respecter les accords et en obligeant ceux qui s'étaient mis en sûreté en mer sur leurs bateaux à payer une rançon pour sauver les hommes restés dans la ville. Redusio nous informe aussi qu'un Génois, Giovanni

12. F. B. CHARMOY, « Expedition de Timoûr-i Lenk (Tamerlan) contre Toqtamische, en 1391 de J. C. », *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg*, [6s.], III/5, 1835-1836, (repr. Amsterdam, 1975) ; Z. V. TOGAN, « Timur's Campaign of 1395 in the Ukraine and North Caucasus », *Annals of the Ukrainian Academy of Art and Sciences in the US*, VI (1958), 1358-71 ; voir aussi G. VERNADSKY, *The Mongols and Russia*, Yale University Press, New Haven 1951.

13. Sur la conquête de l'Iran voir H.R. ROEMER, « Timur in Iran », dans *Cambridge History of Iran*, VI, *The Timurid and Safavid Periods*, eds. Peter Jackson et Laurence Lockhart, Cambridge University Press, Cambridge 1986, 42-97.

14. Cf. P. G. GOLUBOVICH, *Biblioteca Bio-Bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*, Quaracchi (Florence), Collegio di S. Bonaventura, II, 1913, 542, nous indique la présence de couvents franciscains dans la ville de Hajji Tarkhan jusqu'à sa prise en 1395, et encore (V, 1927, 313), la nomination d'un certain frère Jacob en tant que chapelain de Tana (Azov) en 1395, par le pape Boniface IX. Une source datant de 1460, Andrea de REDUSIIS, "Chronicum Tarvisinum ab anno MCCCCLXVIII. usque ad Annum MCCCXVII Auctore Andrea de Redusiis de Quero nunc primum in lucem erumpit ex Msto Codice Collaltino", Ludovico A. Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, XIX, Milan 1731, 757-866, nous informe de la présence de deux franciscains dans le campement à Tana de Tamerlan en 1395.

15. M. BALARD, *La Romanie génoise (XIV^e-début du XV^e siècle)*, 2 vols., École française de Rome, Rome 1978, I, 355-453.

16. YAZDÎ, *Zafarnâme*, I, 331-332.

17. F. THIRIET, *Registres des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie*, 3 vols., La Haye 1958-1961 : nos. 860, 898, 927, 981.

Andrea, se trouvait déjà à la cour de Tamerlan et connut un destin très différent de celui de Pietro Miani, qui lui fut emprisonné. Giovanni Andrea semble avoir eu une certaine intimité avec le seigneur et raconte à son tour avoir assisté à une ambassade d'un souverain oriental¹⁸.

Or Gênes avait sollicité l'intervention française dans ses affaires dès 1394 ; à partir de 1396 elle est sous l'autorité du roi de France¹⁹ et il n'est pas impossible que Jacques du Fay ait pu avoir affaire à cette époque aux Génois, et donc, par leur intermédiaire, à Tamerlan. En tout cas les Génois deviennent dès 1395 des partenaires fiables de Tamerlan qui, apparemment, lui fourniront une aide pour ses campagnes. Ceci sous le contrôle du Maréchal Boucicaut qui, à partir de 1401, devint le tyranique gouverneur de Gênes et porta une grande attention aux comptoirs de la Méditerranée et de l'Asie Mineure²⁰. Le rôle qu'a pu jouer Jacques du Fay dans ce contexte n'est pas clair. Mais on ne peut pas ignorer les nombreuses missions diplomatiques qui se succédèrent à partir de 1396 : le Maréchal de Boucicaut fit alors appel des émissaires, au nombre desquels aurait très bien pu se trouver notre écuyer²¹.

Une deuxième hypothèse est que la rencontre entre Tamerlan et Jacques du Fay ait eu lieu à Samarcande, capitale de l'empire, où Tamerlan retourna à plusieurs reprises entre 1388 à 1395. Samarcande, pourtant, n'est pas encore la ville impériale qu'elle deviendra après la campagne indienne de 1398-1399 : elle ne correspond en rien à la Samarcande décrite par Clavijo au moment de son séjour en 1403, et probablement se montrait-elle assez peu accueillante pour un Occidental.

Il est possible que Jacques du Fay ait suivi Tamerlan dans ses campagnes durant les années 1394-1395 : ceci expliquerait l'expression de Froissart affirmant qu'il « avoit servi au roi de Tartarie ». Mais on reste là dans le domaine de la pure hypothèse.

Il y a pourtant un aspect important dans ce que suggère Froissart : l'éventualité d'une relation diplomatique entre les Français et Murad I. D'un côté on notera que, selon Philippe Gardette, Murad I jouissait d'une bonne réputation à la cour de France, au contraire de son successeur Beyazid²². On peut dire la même chose de la considération envers Murad I dans les sources timourides, qui décrivent ses efforts contre les infidèles, bien qu'il soit considéré comme ayant été incapable de les battre²³. Quant à Beyazid, les sources timourides en parlent sur un ton très dur, car elles furent toutes écrites après la bataille d'Ankara en 1402. On notera toutefois les propositions du maître de l'Asie centrale au sultan ottoman avant 1395. Dans une lettre envoyée à l'époque de la bataille de Nicopolis, qui a été publiée par Zeki Velidi Togan en 1958²⁴, et ensuite reprise par John E. Woods²⁵, Tamerlan semble être intimidé par son

18. REDUSIIS, *Chronicum Tarvisinum*, cols. 802-804 ; SHĀMĪ, *Zafarnāma*, I, 162.

19. LALANDE, *Jean II Le Maingre*, 97-103.

20. Ses prédécesseurs, Valerand de Luxembourg-Ligny, comte de Saint-Pol (1397-1398) et Colart de Colleville (1398-1401), dépourvus de son pouvoir et de son énergie, avaient échoué dans la tâche.

21. Cf. M. BERNARDINI, « Tamerlano i Genovesi e il favoloso Axalla », *Europa e Islam tra i secoli XIV e XVI / Europe and Islam Between 14th and 16th Centuries*, eds. Michele Bernardini, Encarnación Sánchez García et alii, 2 vols. Istituto Orientale di Napoli (Collana "Matteo Ripa" XVIII), Naples 2002, I, 391-426 et « Chio, Focea e Tamerlano », in *Sûzişât-i mü'ellefe. Contaminazioni e spigolature turcologiche. Scritti in onore di Giampiero Bellingeri*, a cura di Vera Costantini e Matthias Kappler, Corcetta di Mondello (TV), Terra Ferma 2010, 57-64.

22. Se référant aux trois ans passés par Jacques de Helly à la cour de Murad I, Gardette nous dit : « cet épisode propose une image plutôt positive de Murad I^{er} qui passe, unanimement dans les chroniques françaises, pour un souverain sage et éclairé, à l'inverse de son fils Bajazet reconnu pour avoir un caractère violent et impulsif », GARDETTE, « Jacques de Helly », 113.

23. YAZDĪ, *Zafarnāma*, II, 185.

24. Z. V. TOGAN, « Timurs Osteuropapolitik », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 108 (1958), 279-298.

25. J. E. WOODS, « Timur Genealogy », *Intellectual Studies in Islam. Essays written in Honor of Martin Dickson*, University of Utah Press, Salt Lake City 1990, 85-125, en part. 105-108.

adversaire, qu'il appelle *ghāzī* (c'est-à-dire guerrier de la foi) et qu'il considère comme un éventuel allié. Ceci est bien différent des lettres postérieures, menaçantes et qui préfigurent en fait la campagne qui s'acheva avec la frappe finale de 1402²⁶. Il n'est donc pas impossible que Tamerlan ait fourni des troupes au sultan ottoman Murad I ou à Beyazid I, bien que ce fait ne soit pas confirmé par ailleurs. Le grand conflit commença après Nicopolis en 1396, quand Tamerlan prit conscience du grand potentiel idéologique des campagnes ottomanes²⁷.

L'ambiguïté du texte de Froissart réside dans le fait que Jacques du Fay aurait demandé à Tamerlan de partir au secours des chrétiens, mais en réalité il est tout à fait vraisemblable qu'il ait utilisé ce prétexte pour rentrer en Europe ou encore que Froissart n'ait eu qu'une très vague connaissance du contexte timouride et que ses informations aient été filtrées pour des raisons que l'on ignore. Le fait qu'il fut « saulvez proprement des gens du roy Tamburin de Tartarie, qui là estoient », pourrait bien aussi se référer à des éléments turcomans qui servirent en suite en nombre Tamerlan, abandonnant Beyazid et passant au camp adverse au moment de la bataille d'Ankara. Leurs chefs (*begs*) s'étaient enfuis en 1389-1390 de Ipsala, en Thrace, où les tenait prisonniers Beyazid, pour rejoindre Tamerlan et lui demander de combattre contre le sultan²⁸, mais leurs soldats représentaient une composante de l'armée de Beyazid depuis 1390. Le fait qu'ils pouvaient se considérer comme des alliés de Tamerlan, tout comme les fameux « Tatares noirs », eux aussi passés ensuite sous les ordres de Tamerlan, et mentionnés par Ibn 'Arabshāh et par Johannes Schiltberger²⁹, pourrait être la raison de leur mention par Froissart dans sa chronique en tant que « gens du roy Tamburin », bien que ceci reste difficile à prouver. Toutefois, Jacques du Fay aurait pu connaître les chefs turcomans en Anatolie orientale, au moment de la première incursion de Tamerlan, quand celui-ci contacta les différents chefs locaux des Beyliks. Il est donc possible que Jacques ait lui-même considéré ces Turcomans comme les « gens » de Tamerlan³⁰.

Il faudrait encore dire un mot des connaissances linguistiques de Jacques de Helly, qui lui permirent de sauver des prisonniers après la Bataille de Nicopolis, en une démarche ambiguë qui a été bien décrite par Philippe Gardette³¹. Ces connaissances, acquises en trois ans par Jacques de Helly après son envoi à la cour ottomane, ne semblent pas avoir été partagées par Jacques du Fay. Il semblerait que les deux soient partis pour les contrées musulmanes en deux moments différents. En effet, Jacques du Fay semble avoir séjourné auprès de Tamerlan pour une période plus courte. En tout cas, la langue qu'il apprit – s'il en apprit une – n'était pas celle des Ottomans : il n'apparaît pas avec le même rôle d'intermédiaire que Jacques de Helly.

26. Cf. 'Abd al-Ḥusayn Navā'ī, *Majmū'e-ye asnād va mukātabāt-i tārikhī-ye Irān az Tīmūr tā Shāh Ismā'īl bā yāddāshhā-ye tafṣilī*, Shirkat-e Intishārāt-e 'Ilmī va Farhangī, Téhéran 1370h.š./1991, (1^e éd. 1341h.š./1962), 90-125.

27. M. BERNARDINI, *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Association pour l'Avancement des Études Iraniennes (Cahiers de Studia Iranica 37), Paris 2008.

28. 'AŞIKPAŞAZADE, *Osmanoğulları'nın tarihi*, éds. Kemal Yavuz et M.A. Yekta Saraç, K Kitaplığı 28, Istanbul 2003, 139; NEŞRİ, *Kitāb-i Cihan-Nümā: Neşri tarihi*, 2 vols, éds. Faik Reşit Unat et Mehmed A. Koymen, 2^e éd., Türk Tarih Kurumu yayınları, Ankara 1987, I, 343.

29. IBN 'ARABSHĀH, SHIHĀB AL-DĪN AḤMAD B. MUḤAMMAD, *'Ajā'ib al-maqdūr fi nawā'ib Taymūr*, éds. Aḥmad Fā'iz al-Ḥimşī, Beyrouth 1407/1986, 320-22; SCHILTBERGER, *Captif des Tatars*, 63.

30. ASTARĀBĀDĪ, 'Azīz b. Ardashīr, *Bazm u razm*, éds. Kilisli Rifat et Mehmed Fuad Köprülü, Istanbul 1928, 449.

31. GARDETTE, « Jacques de Helly », *op. cit.*

En conclusion, on peut ajouter que Jacques du Fay disparaît du texte de Froissart après la bataille de Nicopolis, ce qui, encore une fois, nous amène à penser que son voyage en « Tartarie », doit être complètement distingué de celui de Jacques de Helly. Le fait qu'ils soient mentionnés ensemble peut s'expliquer par le simple fait de leur voyage en Orient. En tout cas, si le récit de Froissart correspond bien à la vérité, Jacques du Fay peut être légitimement considéré comme l'un des tout premiers Européens à avoir, à notre connaissance, rencontré Tamerlan.